

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 51 (2024)

Philippe Baccou**»Iñigos« et »Jimenos«. Origines et succession des premiers rois de Navarre**

DOI: 10.11588/fr.2024.1.113919

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Miszellen

PHILIPPE BACCOU

»ÍÑIGOS« ET »JIMENOS«

Origines et succession des premiers rois de Navarre

Le nom de la Navarre est intimement lié à l'histoire de France. Ce territoire se composait jadis de deux parties, la Haute-Navarre, au sud des Pyrénées, et, au nord, la Basse-Navarre. Il appartenait à un espace plus vaste, celui des Gascons et des Basques, comprenant toutes les régions du sud de la Garonne. Au Moyen Âge, le royaume de Navarre étendit son pouvoir de part et d'autre des Pyrénées. Pendant des siècles, ses rois furent issus de la famille des monarques capétiens ou de grandes familles du royaume de France: les Blois-Champagne, les rois de France Louis X à Charles IV, les Évreux, les Foix-Grailly. Après la conquête de la Haute-Navarre par Ferdinand le Catholique, les Foix-Grailly et, après eux, les Albret, continuèrent de régner sur la Basse-Navarre. Celle-ci échut à leur descendant, le futur roi de France Henri IV, dont les successeurs, jusqu'à la Révolution, se sont intitulés «roi de France et de Navarre».

Aux origines de la Navarre se trouve le royaume de Pampelune, apparu dans l'histoire vers le milieu du IX^e siècle. La succession et la généalogie des premiers rois de Pampelune ont longtemps été des questions très débattues parmi les historiens. Une réponse semble aujourd'hui acceptée par la plupart d'entre eux. Elle se fonde sur un document de première importance, le Codex de Roda. Pourtant, cette réponse n'est pas satisfaisante sur de nombreux points. Le présent article propose des hypothèses tenant mieux compte de l'ensemble des sources disponibles. Il développe une nouvelle chronologie et une nouvelle généalogie des dynasties des »Íñigos« et des »Jimenos« jusqu'à Sanche I^{er} Garcés († 925). Sur cette base, il devient possible de proposer une autre lecture historique de la succession entre ces deux lignages.

I

Du milieu du IX^e siècle au milieu du X^e siècle, deux familles se sont succédé à la tête du royaume de Pampelune: celle des descendants d'Enneco (Íñigo), dit Arista, et celle des descendants d'un certain Scemeno (Jimeno)¹. Après plusieurs siècles de controverses, les historiens ont fini par se mettre à peu près d'accord sur la chronologie de ces rois.

1 Dans ce qui suit, les noms de personnes seront en général présentés sous la forme qu'ils prennent dans les documents. Selon l'usage hispanique, cette forme est le plus souvent double: »X (nom de la personne) fils de Y (nom du père)«. La filiation est indiquée par un suffixe tel que -anis ou -onis: Garseanis = fils de Garcia; Enneconis = fils d'Enneco; Scemenonis = fils de Scemeno. S'il existe une version francisée ou, à défaut, hispanisée usuelle de ces noms, celle-ci sera aussi employée de façon équivalente.

La liste commence par Enneco Arista, qui serait mort en 851. Son fils Garsea (Garcia) Enneconis lui succéda; il aurait régné jusqu'à 882 environ. Le fils de Garcia, Fortunio (Fortún) Garseanis, devient à son tour roi de Pampelune jusqu'aux premières années du x^e siècle. En 905, une nouvelle famille prend la tête du royaume en la personne de Sanzio Garseanis (Sanche I^{er} Garcés). Sanche I^{er} était, croit-on, le fils d'un Garsea Scemenonis, qui lui-même était le fils d'un Scemeno. Sanche I^{er} s'allie avec la dynastie précédente en épousant Tota, arrière-arrière-petite-fille d'Enneco Arista. Il accroît la puissance et le territoire du royaume de Pampelune par ses victoires sur les musulmans. À sa mort (925), son fils Garcia était encore un enfant. Le frère de Sanche I^{er}, Scemeno Garseanis, prend alors le titre de roi pendant quelques années tout en exerçant la tutelle du jeune Garcia. Ce dernier devient roi à son tour après la mort de Scemeno, en 931.

Tel est ce que j'appellerai par la suite le »modèle standard« de l'histoire des premiers rois de Pampelune. Ce modèle est développé par un des meilleurs spécialistes du sujet, Ángel J. Martín Duque, dans le volume de la monumental «Historia de España» consacré aux territoires pyrénéens dans l'Espagne du Moyen Âge². Le grand historien Claudio Sánchez Albornoz était déjà arrivé à peu près aux mêmes conclusions, qui sont aussi celles de José María Lacarra³. Ce récit semble bien s'accorder avec certains des témoignages, fort rares, qui subsistent sur cette période de l'histoire de la Navarre, notamment avec une source capitale de cette histoire: les deux généalogies des rois de Pampelune conservées dans un livre manuscrit très ancien, le Codex de Roda⁴.

Dans un des textes du Codex, écrit vers 980–990, un rédacteur scrupuleux et bien informé nous a transmis une première généalogie de rois commençant par Enneco Arista, père, entre autres, d'un Garsea Enneconis. Quelques lignes après, il est dit que Garsea Enneconis fut le père, entre autres, de Fortunio Garseanis⁵. Au verso de la même page se trouve une seconde généalogie de rois. Elle débute par la mention de deux frères, Garsea Scemenonis et Enneco Scemenonis, nommés dans cet ordre. Le rédacteur poursuit en décrivant la famille du premier de ces frères, Garsea Scemenonis, marié deux fois et père de trois fils: dans l'ordre, Enneco Garseanis, Sanzio Garseanis et Scemeno Garseanis. Deux paragraphes nous renseignent ensuite sur la famille – épouse, enfants – d'un Enneco Garseanis, puis sur celle d'un Scemeno Garseanis. Au paragraphe suivant, le scribe mentionne un Sanzio Garseanis qu'il qualifie de »monarque excellent«. Ce monarque, cité avec sa femme Tota, son fils le roi Garcia, cinq filles légitimes et une fille naturelle, n'est autre que le roi de Pampelune Sanche I^{er} Garcés⁶.

- 2 Manuel RIU Y RIU (dir.), *Los núcleos pirenaicos (718–1035)*. Navarra, Aragón, Cataluña, Madrid 1999 (*La España cristiana de los siglos VIII al XI*, 2), p. 101–103 (pour les »Íñigos«), p. 107 (pour les »Jimenos«), p. 115 (pour les successeurs de Sanche I^{er} Garcés) et le tableau généalogique p. 102.
- 3 Claudio SÁNCHEZ ALBORNOZ (avec le concours de Francisco Javier de LIZARZA INDA), *Orígenes del Reino de Pamplona. Su vinculación con el Valle del Ebro*, Pamplona 1981 (Synthèse et réédition de textes plus anciens), tableaux généalogiques de la première dynastie de Pampelune (entre les p. 34 et 35) et de la seconde dynastie (entre les p. 40 et 41); José María LACARRA, *Historia política del reino de Navarra desde sus orígenes hasta su incorporación a Castilla*, vol. 1, Pamplona 1972, tableaux p. 81 et 84.
- 4 Id., *Textos navarros del código de Roda*, dans: *Estudios de Edad Media de la Corona de Aragón. Sección de Zaragoza* 1 (1945), p. 193–283.
- 5 Ibid., p. 229–230: (fol. 191r) *ORDO NVMERVM REGVM PAMPILO NENSIVM 1. [E]nneco, cognomento Aresta, genuit Garsea Enneconis, ... 2. Garsea Enneconis ... genuit Furtunio Garseanis ...*
- 6 Ibid., p. 234–236: (fol. 191v) *ITEM ALIA PARTE REGVM 10. [G]arsea Scemenonis et Enneco Scemenonis fratres fuerunt. Iste Garsea accepit uxor Onneca Rebelle de Sancossa et genuit Enneco Garseanis... Postea accepit uxor domna Dadildi de Paliares... et genuit Sanzio Garseanis et Scemeno Garseanis ... 11. Enneco Garseanis accepit uxor ... et genuit ... 12. Scemeno Garseanis accepit*

À première vue, le modèle standard et les généalogies de Roda concordent parfaitement. En regardant de plus près, pourtant, on s'aperçoit qu'il y a beaucoup de petites choses qui ne vont pas.

Première observation: le Codex de Roda ne fournit pas toujours la preuve indiscutable de l'enchaînement des générations. Si on trouve dans un paragraphe l'affirmation que X fut le père de Y, et dans un autre celle que Y, fils de X, fut le père de Z, cela ne signifie pas nécessairement que Y soit la même personne dans les deux paragraphes. La variété des noms est très réduite dans les généalogies de Roda. Pour cette raison, la probabilité de rencontrer deux personnes homonymes ayant des pères homonymes n'est pas négligeable. La filiation construite à partir de la succession des paragraphes n'est alors qu'une interprétation, et ce n'est pas la seule possible. Ainsi, selon l'interprétation du modèle standard, l'»excellent monarque« Sanzio Garseanis, autrement dit Sanche I^{er} Garcés, serait la même personne que Sanzio, fils de Garsea Scemeno-nis, mentionné trois paragraphes plus haut dans le Codex de Roda. Mais cette identité n'est nullement affirmée par le texte lui-même. Sur ce point, les renseignements donnés par le Codex sont ambigus. Ils le sont d'autant plus que le paragraphe traitant de Sanche I^{er} Garcés est placé un peu à l'écart des premiers paragraphes de la généalogie, séparé d'eux par un blanc de la hauteur de deux interlignes.

Deuxième observation: le petit-fils d'Enneco Arista, Fortunio Garseanis, identifié par le modèle standard comme roi de Pampelune, n'est pas mentionné comme tel par les généalogies de Roda. Les sources musulmanes, de leur côté, confirment l'existence d'un Garcia, chef de Pampelune, fils du chef Enneco⁷, et d'un Fortún, fils du chef Garcia, mais elles ne donnent jamais à ce Fortún les titres de roi, de chef ou de seigneur. Elles indiquent simplement que ce fils de Garcia, capturé en 860 ou au début de 861, resta une vingtaine d'années prisonnier à Cordoue et qu'après sa libération, il mourut extrêmement âgé⁸. Il existe, c'est vrai, d'autres documents

uxor ... et genuit ... 13. Sanzio Garseanis, obtime imperator, accepit uxor Tota Asnari et genuit Garsea rex, ...

- 7 Filiation attestée par l'historien Ibn Hayyān: Évariste LÉVI-PROVENÇAL, Emilio GARCÍA GÓMEZ, Textos inéditos del *Muqtabis* de Ibn Hayyān sobre los orígenes del reino de Pamplona, dans: Al-Andalus 19 (1954), p. 295–315, ici p. 307–309. Je traduis en français la traduction espagnole du texte d'Ibn Hayyān: »IX, année 237 [5 juillet 851–22 juin 852] ... Cette même année, pérît Wannaqo ibn Wannaqo, ... Lui succéda son fils Garsiya, à qui échut l'émirat de Pampelune ... XII. Année 246 [28 mars 860–16 mars 861] ... Cette année-là, l'émir Muhammad fit campagne contre Garsiya ibn Wannaqo, chef de Pampelune, après que celui-ci eut été relâché par les Normands, qui le retenaient captif, et qu'il se fut allié à Urdūn ibn Idfunš [= le roi des Asturies Ordoño I^{er}] ... pour faire une incursion sur les terres de l'Islam ...«.
- 8 Les textes pertinents sont ici ceux d'Ibn Khaldūn, d'Ibn 'Idhārī et d'Ibn al-Athīr. Je les cite – avec mes commentaires entre crochets – d'après leur présentation par Barrau-Dihigo, l'un des premiers historiens à avoir exploité les sources musulmanes de l'histoire de la Navarre: Louis BARRAU-DIHIGO, Les premiers rois de Navarre. Notes critiques, dans: Revue hispanique 15 (1906), p. 614–644. Ibn Khaldūn (BARRAU-DIHIGO, p. 635, d'après le ms. arabe 1529 de la Bibliothèque nationale de Paris): »En 247 [Barrau-Dihigo suppose que cette date est erronée], le khalife Mohammed envoya l'armée sur le territoire de Pampelune, dont le chef était alors Garcia, fils d'Enneco, allié d'Ordoño, fils d'Alphonse [ce Garcia est donc le même que celui mentionné dans la note 7 ci-dessus] ... Puis en l'année 246, ... il fit prisonnier Fortun, fils du chef de Pampelune, Garcia, qui demeura captif à Cordoue pendant vingt ans ...«. Ibn 'Idhārī (BARRAU-DIHIGO, p. 636, d'après l'édition de Reinhart Dozy, Histoire de l'Afrique et de l'Espagne, intitulée Al-Bayano'l-Mogrib par Ibn-Adhārī, de Maroc, et Fragments de la chronique d'Arib, de Cordoue, vol. 2, Leyde 1851, p. 99–100 et la traduction d'Edmond FAGNAN, Histoire de l'Afrique et de l'Espagne intitulée Al-Bayano'l-Mogrib, vol. 2, Alger 1904, p. 158–159): »En 246, ... [le général commandant l'armée de l'émir Mohammed] fit prisonnier Fortoūn ben Garcia surnommé El-Ank'ar (le borgne), qu'il emmena à Cordoue, où ce prince resta environ vingt ans emprisonné, puis fut renvoyé par l'émir dans son pays. Fortoūn vécut cent vingt-six ans [sic]«. Ibn al-Athīr

qui mentionnent un roi Fortún, fils de Garcia, à Pampelune en 893⁹ et un roi Fortún, fils d'un roi Garcia, donateur au monastère de Leyre en 901¹⁰. Mais aucun texte ne permet d'identifier ces deux Fortún – qui sont selon toute vraisemblance la même personne – avec Fortunio Garseanis, petit-fils d'Enneco Arista. Ici encore, cette identification n'est qu'une hypothèse du modèle standard, nullement prouvée.

Troisième observation: la généalogie de Sanche I^{er} donnée par le modèle standard est formellement contredite par au moins deux sources indépendantes, l'une chrétienne, l'autre musulmane. Ces sources sont, d'une part, un groupe de plusieurs actes en faveur du monastère de Leyre, d'autre part, un passage de la cinquième partie du »Muqtabis«, œuvre de l'historien cordouan Ibn Hayyān.

Les six plus anciennes donations royales au monastère de San Salvador (Saint-Sauveur) de Leyre nous ont été transmises, groupées, dans un parchemin aujourd'hui conservé aux Archives historiques nationales de Madrid. Ce document ne comprend que des copies mais celles-ci, qui dateraient du XI^e siècle, sont, à une exception près, les plus anciennes qui aient été conservées des six actes royaux¹¹. Trois de ces actes nous apprennent, entre autres choses:

- que le roi Fortún, fils de Garcia et prédécesseur de Sanche I^{er}, était son frère, et non pas le petit-fils d'Enneco Arista comme l'affirme le modèle standard¹²;

(BARRAU-DIHIGO, p. 637, d'après l'édition de Karl Johan TORNBERG, Ibn-el-Athiri Chronicon quod perfectissimum inscribitur, vol. 7: annos H. 228–294 continens, Leyde 1865, p. 60 et la traduction de FAGNAN, Annales du Maghreb et de l'Espagne, Alger 1898, p. 236): »En 246 ... Moh'ammed ... mit la main sur Fortoūn, fils de Garcia, qu'après avoir gardé pendant vingt ans à Cordoue comme prisonnier il renvoya dans sa patrie et qui mourut âgé de quatre-vingt-seize ans«.

- 9 Antonio UBIETO ARTETA (ed.), Documentos reales navarro-aragoneses hasta el año 1004, Saragosse 1986 (Textos Medievales, 72), n° 6, p. 31–33: ... *Hec est carta de illo termino de Lavasal monasterio, quomodo partivit illo rex Fortunio Garcianes alia vice in era DCCCC. XXXa. Ia, quarto decimo anno postquam Carulus rex venit in Ispania ... Facta carta in era DCCCC. XXXa. Ia, regnante rege Fortunio Garcianes in Pamplona ...* L'année 931 de l'ère d'Espagne correspond à 893. Dans l'édition ci-dessus, le professeur Ubieto Arteta a daté l'acte de l'année 892 en affirmant que le texte latin devait être corrigé: il faudrait lire *in era DCCCC. XXXa., C (ou centesimo) quarto decimo anno postquam ...* S'il semble en effet manquer une centaine dans le décompte des années depuis la visite du roi Charles (= Charlemagne en 778), cela ne justifie pas pour autant que l'on retranche une année à la datation elle-même (*era 931*), qui apparaît deux fois dans le texte de façon identique.
- 10 Ángel J. MARTÍN DUQUE (ed.), Documentación Medieval de Leire (siglos IX a XII), Pampelune 1983 (Diputación Foral de Navarra. Institución Príncipe de Viana), n° 4, p. 17–18: ... *Ego Fertunius rex, proles regis Garsię, ... uenio ad Legerense cenobium fraternitatem accipere, sicut uidi patrem meum facere, ... Facta carta in era DCCCC XXX VIII, die XII kalendas aprilis.*
- 11 Archivo Histórico Nacional, Sección de Clero, carton 1 404, n° 4 (1) à (6). MARTÍN DUQUE, Documentación Medieval (voir n. 10), p. XIII–XIV, inclut cette pièce parmi un ensemble de documents datables »presque tous du XII^e siècle ou un peu postérieurs«. Vers 1900, Barrau-Dihigo avait étudié la même pièce. Il la considérait comme »la plus ancienne et la plus pure des copies«, écrite peut-être au XI^e siècle (BARRAU-DIHIGO, Les premiers rois [voir n. 8], p. 617–618). Un autre éditeur pense que cette copie est de la seconde moitié du XI^e siècle (Juan GIL FERNÁNDEZ, En torno a las santas Nunilón y Alodia, dans: Revista de la Universidad de Madrid 19 [1970], p. 103–140, ici p. 126). Juan Gil signale aussi l'existence d'une copie plus ancienne, en écriture visigothique du X^e siècle, d'une des six donations (*ibid.*, p. 132: acte du 21 mars 901).
- 12 MARTÍN DUQUE, Documentación Medieval (voir n. 10), n° 6, p. 19–20: ... *Ego Sancius rex, filius Garsię regis, successor in regno germani mei Fortunii, ...* (acte datable de l'an 956 de l'ère d'Espagne, autrement dit 918).

- que ce même Fortún était le fils d'un roi Garcia, fils lui-même d'un Enneco¹³; il en résulte que Sanche I^{er} était le petit-fils de cet Enneco et non pas d'un Scemeno comme l'affirme le modèle standard.

Ces textes manifestement contraires au récit du modèle standard ont été jugés suspects, mais sans arguments décisifs. Dans l'acte de Sanche I^{er} où le roi Fortún apparaît comme son frère, cette mention, dit-on, aurait été ajoutée après coup. La formule utilisée par Sanche, *successor in regno germani mei Fortunii*, est certes inhabituelle, mais cela ne suffit pas pour déclarer qu'elle a été interpolée¹⁴. L'une des versions de l'acte de 880 où le roi Garcia apparaît comme le fils d'Enneco est, elle, considérée à juste titre comme falsifiée. Mais ce n'est pas cette version-là qui figure dans le parchemin de Madrid: celui-ci donne une rédaction beaucoup plus courte et beaucoup moins contestable, et qui mentionne la même filiation de Garcia. Enfin, l'acte de 901 émanant du roi Fortún, fils du roi Garcia n'a guère été soupçonné qu'à cause de la pureté de son latin¹⁵.

La sincérité de ces donations de Leyre semble en fait surtout contestée parce qu'elles contiennent des renseignements supposés incompatibles avec les généalogies de Roda¹⁶. Mais ces renseignements ne contredisent pas directement le Codex: ils s'opposent seulement à l'interprétation qu'en donne le modèle standard. Cette raison ne suffit pas pour les rejeter. Elle suffit d'autant moins que les actes de Leyre sont confirmés par une source musulmane sur un point de toute première importance: le nom du grand-père paternel de Sanche I^{er}.

L'an 303 de l'Hégire (17 juillet 915–4 juillet 916), avant septembre, Sanche I^{er} attaqua la ville de Tudèle, tenue par les musulmans, et il fit prisonnier leur chef, l'émir 'Abd Allâh ibn Muham-mad, de la famille des Banû Qasî. Ibn Hayyân a raconté deux fois de suite cet épisode dans son »Muqtabis«. Comme à son habitude, il s'est borné à copier deux historiens antérieurs. Le premier de ces historiens est celui qui donne le plus de détails. Ibn Hayyân ne dit pas son nom et il indique simplement que l'ouvrage recopié est une chronique de la Marche supérieure – la zone frontière avec les terres chrétiennes du nord. Dans cette chronique, Sanche I^{er} est désigné comme »le Vascon Sanche, fils de Garcia fils d'Enneco«, et le texte précise que cet ennemi d'Al-lah était le chef de Pampelune¹⁷.

13 Ibid., n° 3, p. 14–15, du 21 octobre 880: ... *Ego rexo [sic] Garsia, filius Eneconis, ... cum consilio filii mei Fortunii uenio ad cenobium Sancti Salvatoris Leierensis et ibi, presente domno Eximino episcopo, societatem in orationibus et ieuniis et elemosinis et bonis operibus accipio ... Facta carta in era DCCCC XVIII, XII kalendas novembri;* acte n° 4, p. 17–18, du 21 mars 901, déjà cité (voir n. 10). Le premier acte nous montre un roi Garcia, fils d'un Enneco, venant à Leyre en compagnie de son fils Fortún et là, accueillant autour de lui la communauté des moines pour prier, jeûner et faire l'aumône. Le second atteste, avec quasiment les mêmes mots, que le roi Fortún, fils du roi Garcia, est venu à Leyre pour accueillir autour de lui les moines (*fraternitatem accipere*) comme il avait vu son père le faire. Il est clair que l'acte de 901 se réfère aux mêmes faits que l'acte de 880: le roi Fortún du second acte est bien la même personne que le Fortún du premier.

14 Cette hypothèse était seulement suggérée par Barrau-Dihigo sur le mode interrogatif – BARRAU-DIHIGO, Les origines du royaume de Navarre d'après une théorie récente, dans: Revue hispanique 7 (1900), p. 141–222, ici p. 170–171. Elle a été reprise ensuite par Manuel SERRANO Y SANZ, Noticias y documentos históricos del condado de Ribagorza hasta la muerte de Sancho Garcés III (año 1035), Madrid 1912, p. 153 et 165, ainsi que par d'autres historiens, sans que ceux-ci fournissoient de meilleurs arguments.

15 GIL FERNÁNDEZ, En torno (voir n. 11), p. 126.

16 Cf. par exemple SERRANO Y SANZ, Noticias (voir n. 14), p. 165.

17 Pedro CHALMETA, Federico CORRIENTE, Mahmûd SUBH et al. (ed.), Ibn Hayyân. Al-Muqtâbas (V), Madrid 1979, fol. 83, p. 123: شنجه بن غرسية بن ونقه البشكنسى: *Sanjûh ibn Garsiya ibn Wan-naquh al-Baškunṣî*; traduction espagnole: María Jesús VIGUERA, Federico CORRIENTE (ed.),

Rien ne permet de penser que ces renseignements soient erronés. Ibn Hayyān est reconnu comme un auteur fiable et fidèle à ses sources. Il ne se trompe pas dans la généalogie du roi Garcia, fils de Sanche I^{er}, qu'il appelle correctement »Garcia, fils de Sanche fils de Garcia«, *Garsiya ibn Šanŷuh ibn Garsiya*¹⁸. Mort en 1076 à quatre-vingt-huit ou quatre-vingt-neuf ans, Ibn Hayyān n'a guère dû terminer la cinquième partie du »Muqtabis« plus tard qu'en 1070¹⁹. La chronique qu'il a recopiée était nécessairement plus ancienne: on se trouve donc en présence d'un récit rédigé assez peu de temps – sans doute guère plus d'un siècle – après la mort du roi Sanche qui y est cité (925). Les événements de l'été 915, tels qu'ils sont racontés dans ce récit, concordent avec ce que dit le géographe al-‘Udhri († 1085), contemporain d'Ibn Hayyān et réputé, lui aussi, pour sa fiabilité: Sanche I^{er} a capturé ‘Abd Allāh ibn Muḥammad, non loin de Tudèle, le 20 juillet 915, date qui se situe exactement dans les limites – entre le 15 juillet et septembre 915 – données par la chronique anonyme²⁰.

Le témoignage d'Ibn Hayyān et du chroniqueur de la Marche supérieure est clair et précis. Il n'y a aucune raison a priori de le suspecter. Sanche I^{er} était donc le petit-fils d'un Enneco et non d'un Scemeno. Cela achève de démontrer la fragilité du modèle standard de l'histoire des premiers rois de Pampelune. Trop fondé sur les informations ambiguës du Codex de Roda, ce modèle est démenti sur au moins un point essentiel. Il ne peut plus être entièrement conservé.

II

Quelles corrections faut-il donc faire? Essayons de progresser pas à pas en utilisant plus complètement les sources connues et en cherchant à les concilier le plus possible, sauf lorsqu'elles se contredisent formellement. Il convient tout d'abord de reconstruire la généalogie de Sanche I^{er}. Cette généalogie devra être compatible non seulement avec le Codex de Roda, mais aussi avec Ibn Hayyān, avec les donations royales de Leyre et avec les très rares autres actes royaux de cette époque. Les renseignements pertinents sont les suivants:

1) Ibn Hayyān:

- Dans la cinquième partie du »Muqtabis«, Sanche I^{er} est tout d'abord désigné une première fois en 915 comme le fils de Garcia, fils d'Enneco – c'est le texte déjà cité de la chronique de la Marche supérieure.
- Le même apparaît ensuite en juin 918 sous le nom du »Vascon Sanche fils de Garcia, comte de Pampelune«, en juillet 920 comme »le Vascon Sanche fils de Garcia, chef de Pampelune«, barbare et roi chrétien, en 925 en tant que »Sanche fils de Garcia, chef de Pampelune«²¹.

- Crónica del califa ‘Abdarrahmān III an-Nāṣir entre los años 912 y 942 (al-Muqtabis V), Saragosse 1981 (Textos Medievales, 64), p. 103.
- 18 CHALMETA, CORRIENTE, SUBH et al., Al-Muqtabs (V) (voir n. 17), fol. 316, p. 468, fol. 317, p. 469 et fol. 323, p. 480; *غرسية بن شانجه بن غرسية* VIGUERA, CORRIENTE, Crónica del califa (voir n. 17), p. 352 (fin 940-septembre 941, extrait de notices des Marches supérieure et extrême qui pourraient être le même ouvrage que la chronique de la Marche supérieure ci-dessus évoquée) et p. 361 (21 mai 942, avec le titre de chef de Pampelune).
- 19 Ángel C. LÓPEZ, Sobre la cronología del *Muqtabis*, dans: Al-Qantara. Revista de estudios árabes 7 (1986), p. 475–478, a montré que la cinquième partie du »Muqtabis« n'a pas pu être achevée avant 1067, mais précise aussi qu'Ibn Hayyān a commencé très tôt, dès 1008, à recopier les matériaux constituant son ouvrage.
- 20 Fernando DE LA GRANJA, La Marca Superior en la obra de al-‘Udrí, dans: Estudios de Edad Media de la Corona de Aragón 8 (1967), p. 447–545, ici p. 483, n° 69.
- 21 VIGUERA, CORRIENTE, Crónica del califa (voir n. 17), p. 103 (= fol. 83), été 915; p. 117 (= fol. 94), début juin 918; p.130–132 (= fol. 107–109), juillet 920; p. 259 (= fol. 233), an 313 de l'Hégire (29 mars 925–18 mars 926).

2) Cartulaire de San Juan de la Peña:

- Selon une notice sans date, le roi de Pampelune Garsea Enneconis, l'évêque de Pampelune Gulgesindus (Willesind) et l'abbé de Leyre Fortunio (Fortún) ont, ensemble, fondé le monastère de Fontefrida (Fontfroide). Là, ils ont construit et consacré l'église de Sainte-Marie, l'ont dotée et ont fixé les limites du monastère²².
- En 893 (931 de l'ère d'Espagne), Fortunio Garcianes, roi à Pampelune, délimite le territoire du monastère de San Julián (Saint-Julien) de Labasal²³.
- Une autre notice rappelle que le roi Garsea Enneconis a construit et doté Fontfroide. Elle signale aussi que le 1^{er} octobre 921 (959 de l'ère d'Espagne), Sancio Garseanis, roi à Pampelune, assisté de ses frères Enneco et Scemeno, a confirmé les limites de ce monastère²⁴.
- Une notice datée de 928 (966 de l'ère d'Espagne) rappelle la délimitation des villas de Benasa et de Catamesas par le roi Fortunio Garcianes, qui était alors venu avec ses fils. Longtemps après, alors que Fortunio vivait encore, Sancio Garcianes, autrement dit Sanche I^{er}, devint roi de Pampelune et le resta vingt ans, jusqu'à sa mort²⁵.

3) Actes de donation à Leyre:

- Le premier acte du parchemin, déjà cité, des Archives historiques nationales de Madrid porte la date du 18 avril de l'année 880 de l'ère d'Espagne. Ce jour-là, un roi Enneco, fils de Scemeno, en présence de l'évêque Willesind et de l'abbé Fortún, a donné au monastère de Saint-Sauveur de Leyre les deux villas d'Esa (Yesa) et de Benasa, alors que l'on célébrait la fête de la réception en ce lieu des corps des saintes martyres Nunilo et Alodia²⁶.
- Les trois donations du 21 octobre 880, du 21 mars 901 et de 918 ont été présentées plus haut²⁷; elles font apparaître successivement le roi Garcia, fils d'Enneco, avec son fils Fortún, puis le roi Fortún, seul, fils du roi Garcia, et enfin Sanche I^{er}, successeur de son frère le roi Fortún.

22) UBIETO ARTETA, Documentos reales (voir n. 9), n° 4, p. 23: ... *Regnante Garsea Enneconis, rege in Pampilona, et episcopus Gulgesindus... in Pampilonia, et abbas Fortunio... in monasterio qui dicitur Legerense, ipsi tres fecerunt regulam monasterium nomine Fontefrida, et fecerunt ecclesiam Sancte Marie, et sacraverunt eam, et donaverunt ad illam donationem magnam, et terminum posuerunt ei...* Texte pratiquement identique dans MARTÍN DUQUE, Documentación Medieval (voir n. 10), n° 2, p. 13–14.

23) Document déjà cité (voir n. 9).

24) UBIETO ARTETA, Documentos reales (voir n. 9), n° 10, p. 42: ... *Incipit scedula de monasterio quod dicitur Fontefreda, quomodo hedificavit illum rege Garsea Enneconis cum suis barones, et hedificaverunt ecclesiam nomine Sancta Maria, et donaverunt illi terminum...* Et postea venit rege Sancio Garseanis cum suis germanos Eneco Garseanis et Scemeno Garseanis, ... et circuierunt illum pedibus suis et confirmaverunt illum ad Sancta Maria... *Facta scedula kalendis octobris, era DCCCCa. La. VIIIa., regnante Sancio Garseanis rege in Pampilonia...*

25) Ibid., n° 19, p. 59–60: *In temporibus illis, regnante Fortunio Garcianes in Pampilona, ... venit rex ... cum suis filios ... et venit ipse rex cum multititudine virorum et posuerunt terminum ... Hoc explicito, post multum temporis cursu, illo adhuc vivente, erexit Deus regem Sancio Garcianes ... et regnavit in Pampilonia ... annis XX, et mortuus est ... Facta carta sub era DCCC. LXVI, ...*

26) MARTÍN DUQUE, Documentación Medieval (voir n. 10), n° 1, p. 11–13: ... *Hoc est testamentum donationis quod ego Enneco, cum episcopo domino Gulgesendo, facio ... Ego namque Enneco, nutu Dei rex, filius Simeonis, ... concedo Sancto Salvatori sanctisque martiribus Nuniloni et Elodio... duas villas ... Esam et Benassam ... Facta carta in era DCCC LXXX, XIIII kalendas maii. Et posita super altare Sancti Salvatoris et commendata Fertunio abbatii suisque monachis coram populo, festiuitatem exceptionis corporum sanctorum celebranti in eodem loco.* Le génitif Simeonis est une forme rare du nom qui apparaît plus fréquemment orthographié sous les formes Scemenonis ou Xemenonis.

27) Voir les notes 10, 12 et 13.

Ces éléments permettent d'identifier les plus proches parents de Sanche I^{er}. Son grand-père, attesté à la fois par Ibn Ḥayyān et par l'acte du 21 octobre 880, s'appelait Enneco. Cet Enneco fut le père d'un Garcia, désigné plusieurs fois par Ibn Ḥayyān comme le père de Sanche I^{er} et identique au roi Garcia, donateur de Leyre le 21 octobre 880. Garcia eut lui-même plusieurs fils: Fortún, cité avec son père dès octobre 880, roi de Pampelune dès 893 et encore le 21 mars 901; Sanche I^{er}, qui succéda à son frère Fortún du vivant de celui-ci, comme nous l'apprennent la donation de 918 et la notice de 928; Enneco, attesté par la notice du 1^{er} octobre 921; Scemeno, lui aussi mentionné en octobre 921 et connu par ailleurs comme le successeur de Sanche.

Comparons maintenant ces résultats avec le Codex de Roda. On constate que le roi Garcia, vivant en 880, ainsi que ses fils, à l'exception de Sanche I^{er}, sont absents de la seconde généalogie des rois de Pampelune donnée par le Codex. Garcia, fils de Scemeno, par qui commence cette généalogie, ne peut être confondu avec un roi Garcia, fils d'Enneco. Puisque ces deux Garcia sont distincts, leurs enfants le sont aussi: on ne peut pas identifier les fils de Garcia Scemenonis mentionnés ensuite par la généalogie – Enneco, fils d'Onneca Rebelle, Sanzio et Scemeno, fils de Dadildis de Pallars – avec leurs homonymes, les trois frères Enneco, Sanche I^{er} et son successeur, le roi Scemeno²⁸. Il faut donc supposer que le texte de la généalogie est incomplet: parmi les descendants de Scemeno, il manque au moins une génération, celle du père de Sanche I^{er}.

Cette partie manquante de la généalogie peut être reconstituée. Pour cela, examinons le premier acte de donation royale à Leyre, non encore utilisé jusqu'à présent. Le roi Enneco, fils de Scemeno qui intervient dans ce document porte le même nom qu'Enneco Scemenonis, l'un des deux frères par lesquels commence la seconde généalogie de Roda. Il porte le même nom qu'Enneco, père et grand-père de deux autres bienfaiteurs royaux de Leyre, les rois Garcia et Sanche I^{er}. Il est naturel de penser que ces trois Enneco sont la même personne. Cette double identification fait de Sanche I^{er} l'arrière-petit-fils d'un Scemeno: elle explique donc que le nom Scemeno ait pu être porté par le frère de Sanche I^{er}. Elle permet aussi de comprendre pourquoi, dans le manuscrit de Roda, la seconde généalogie des rois de Pampelune commence par citer deux frères, Garsea Scemenonis et Enneco Scemenonis. Garsea Scemenonis est mentionné parce qu'il fut le père et le grand-père de personnages qui figurent ensuite dans la généalogie. La mention d'Enneco Scemenonis s'expliquerait mal s'il n'avait été ni roi, ni l'ancêtre d'aucune lignée. Elle devient logique si on suppose qu'Enneco a bien eu une postérité, mais que celle-ci n'est pas entièrement décrite.

Un argument supplémentaire en faveur de cette hypothèse est qu'il n'y en a guère d'autre possible. Puisque Sanche I^{er} apparaît dans la seconde généalogie des rois de Pampelune, il doit se rattacher d'une manière ou d'une autre à l'un des deux frères mentionnés en tête de cette généalogie. Il est clair que Sanche I^{er} n'était pas le fils de Garsea Scemenonis, ni même son petit-fils. Comme il n'était pas non plus le fils d'Enneco Scemenonis, le respect de la vraisemblance chronologique impose qu'il ait été son petit-fils.

Pouvons-nous toutefois faire confiance aux renseignements que nous donne l'acte de donation du roi Enneco? La question mérite un examen attentif, car ce document a été et demeure contesté. Une première critique porte sur la formule *Ego ... Enneco, nutu Dei rex, filius Simeonis*. Cette formule ne serait pas conforme au style habituel des diplômes: elle serait donc le résultat d'une interpolation maladroite²⁹. Pourtant, il n'est pas rare de trouver dans les actes royaux hispaniques une expression telle que *nutu Dei rex*, et il est fréquent qu'un roi se présente en citant

28 Une telle situation – deux groupes de quatre personnes, un père et trois fils, homonymes et appartenant à la même famille – se retrouve un peu plus tard dans la dynastie des rois de Navarre avec d'une part le roi Sanche II Abarca et ses trois fils Garcia, Ramiro et Gonzalo, d'autre part son petit-fils Sanche III le Grand et ses fils Garcia, Gonzalo et Ramiro.

29 BARRAU-DIHIGO, Les premiers rois (voir n. 8), p. 616.

le nom de son père³⁰. Il n'est donc pas justifié de mettre en doute sur ce point la sincérité du texte de la donation.

Plus solide est la seconde critique. La donation d'Enneco est datée de l'an 880 de l'ère d'Espagne, ce qui correspond à 842. Les historiens modernes rejettent cette date car en 842, on ne pouvait pas fêter la réception à Leyre des corps de deux saintes, Nunilo et Alodia, dont le martyre n'avait pas encore eu lieu³¹. Mais devons-nous en conclure que le document est un faux? Cela serait très excessif. Si la date est inexacte, cela ne résulte vraisemblablement pas d'une falsification, mais plutôt d'une erreur non intentionnelle. Le rédacteur ou un copiste semble avoir ici confondu l'année de l'ère d'Espagne (*era*) et l'année de l'Incarnation, comme cela s'est aussi produit pour d'autres actes hispaniques de la même époque³². Dans ce cas, la véritable date de la donation serait le 18 avril 880. Aucun document n'atteste que l'évêque Willesind et l'abbé Fortún, tous deux cités en compagnie d'Enneco, soient morts avant cette date et aucune autre incohérence n'est décelable³³. Bien d'autres documents de Leyre, non suspects par ailleurs,

30 Voir par exemple pour la Navarre MARTÍN DUQUE, Documentación Medieval (voir n. 10), n° 9, p. 22–24, du 15 février 991: ... *ego Santio Garsseanis rex...*; n° 29, p. 59–60, de 1040: ... *Ego Garssea, rex nutu Dei...*; n° 33, p. 64–65, du 11 août 1043: ... *ego Garsea Dei gratia rex prolis Sancioni regis...* Pour le royaume de León, BARRAU-DIHIGO, Notes et documents sur l'histoire du royaume de León, Paris 1903 (Extrait de la Revue hispanique, 10), n° III, p. 357, du 24 avril 920: ... *Ordonius, nutu divino princeps...*; n° XIX, p. 393–394, du 20 septembre 968: ... *Ego vir serenissimus et princeps Ranemirus, nutu Dei rex...*; n° XXXIX, p. 447, du 4 octobre 1032: ... *Ego Veremutus rex, prolix Adefonsi principis...*; n° XL, p. 449–450, du 23 janvier 1034: ... *ego princeps Veremudus, filius Adephonsi...*

31 Nunilo et Alodia étaient nées du mariage d'un musulman et d'une chrétienne. Elles furent décapitées à Huesca, le 21 ou le 22 octobre 851, en exécution des ordres de l'émir de Cordoue, 'Abd al-Rahmān ('Abd er-Rahman) II, voulant à la mort les chrétiens issus d'un ou deux parents musulmans et qui ne renonceraient pas à leur foi. Sur la date de leur passion, voir la discussion de GIL FERNÁNDEZ, En torno (voir n. 11), p. 109–111.

32 Voir par exemple UBIETO ARTETA (ed.), Cartulario de Siresa, Saragosse 21986 (Textos Medievales, 2), n° 9, p. 29: ... *era DCCC.XI, Incarnacionis Domini...*, ce qui est évidemment incohérent. Plus significatif encore est le cas de quatre actes du cartulaire de San Millán de la Cogolla datés du 15 mars 901, du vendredi 7 mai 902, de 907 et de 909 de l'ère d'Espagne, c'est-à-dire de 863, 864, 869 et 871 de l'ère chrétienne: UBIETO ARTETA (ed.), Cartulario de San Millán de la Cogolla, Valence 1976 (Textos Medievales, 48), n° 6, p. 14–15, n° 7, p. 15–17, n° 9, p. 19 et n° 10, p. 20–21. Le deuxième acte n'a pas pu être passé en 902 de l'ère d'Espagne car cette année-là, le 7 mai fut un dimanche et non un vendredi. En revanche, le 7 mai 902 de l'ère chrétienne fut bien un vendredi. Les deux premiers actes comportent la mention *regnante principe rege nostro Adefonso in Oveto*. Or, Alphonse III n'était pas déjà roi en 901 et 902 de l'ère d'Espagne mais il l'était encore en 901 et 902 de l'ère chrétienne. Enfin, les quatre actes ont été passés alors que Didacus (Diego) était comte en Castille. Ce Diego n'était pas déjà comte pendant les années 901 à 909 de l'ère d'Espagne, mais il a pu occuper cette fonction entre 901 et 909 de l'ère chrétienne. Tous ces documents sont donc bien des années 901, 902, 907 et 909, mais de l'ère chrétienne, et leurs rédacteurs se sont trompés: dans le système de l'ère d'Espagne, ils auraient dû dater les actes respectivement des années 939, 940, 945 et 947.

33 La première mention de l'évêque Eximinus, successeur de Willesind à Pampelune, est du 21 octobre 880: document déjà cité (voir n. 13). Willesind et Fortún sont des personnages bien réels dont l'existence est confirmée à la fois par le cartulaire de San Juan de la Peña (voir n. 22) et par une lettre de saint Euloge de Cordoue. Le 18 avril est bien le jour auquel s'est célébrée de tout temps la fête de la translation de Nunilo et Alodia. Cette translation eut lieu au plus tôt le 18 avril 854 car Euloge de Cordoue, dans la deuxième partie de son »Mémorial des saints«, terminée peu après mai 853, précise que les corps des deux martyrs demeuraient encore à Huesca sous la garde des musulmans: Euloge de Cordoue, *Memorialis sanctorum liber secundus*, c. 7 (MIGNE PL 115, Paris 1852, col. 774–776). Elle n'eut pas lieu plus tard que le 18 avril 880 car la donation du 21 octobre de la même année (voir n. 13) associe déjà les deux saintes au monastère de Leyre.

comportent des erreurs de datation. On ne peut pas rejeter, au vu de cette seule anomalie, les autres informations contenues dans la donation du roi Enneco.

La généalogie de Sanche I^{er} peut donc être rectifiée ainsi: il fut le fils de Garcia, roi de Pampelune dès octobre 880 mais non plus en 893; ce Garcia fut le fils d'Enneco – encore roi de Pampelune en avril 880 mais non plus en octobre suivant –, lui-même fils d'un certain Scemeno³⁴.

III

Cette nouvelle généalogie conduit à réviser quelque peu l'histoire du royaume de Pampelune. Une première conséquence est que l'avènement de Sanche I^{er}, en 905, n'a plus la signification que lui donne le modèle standard. Ángel J. Martín Duque, après d'autres³⁵, a affirmé que cette date marquait un changement historique important, une rupture du mode de succession de père en fils des trois rois précédents. Il hésite toutefois entre deux interprétations: »Un changement de dynastie? Ou une simple relève pragmatique à l'intérieur du clan?«³⁶. En fait, il semble bien que la réponse soit »Ni l'un ni l'autre«. Petit-fils, fils et frère de rois, Sanche I^{er} s'inscrit dans la parfaite continuité d'une lignée qui détenait le pouvoir à Pampelune dès avant 880. Son arrivée en 905 ne fut donc nullement une rupture.

Deux particularités sont cependant à noter: dans le cas de Sanche I^{er}, la succession s'est faite non de père à fils, mais de frère à frère, et elle n'eut pas lieu à cause du décès du monarque précédent, Fortún, toujours en vie lorsque »Dieu fit roi Sancio Garcianes«. Pourquoi les choses se sont-elles passées ainsi, alors que Fortún avait eu, semble-t-il, des fils? N'y a-t-il pas eu une sorte de révolution de palais? Sanche n'a-t-il pas réussi à détrôner son frère ou à lui faire quitter le pouvoir plus ou moins volontairement, comme Pépin le Bref semble l'avoir fait, un siècle et demi plus tôt, pour son frère aîné Carloman? Les informations sont trop rares pour que nous puissions connaître toute la vérité sur ces événements.

Une seconde conséquence est que l'histoire politique du royaume de Pampelune, pendant la seconde moitié du IX^e siècle, devient plus complexe et plus mouvementée que ne le dit le modèle standard. Au lieu d'un seul Garcia, roi dès 851–852 et encore en 880, nous trouvons désormais au moins deux rois de Pampelune ayant porté ce nom, tous deux fils d'un roi Enneco – ce qui a longtemps incité à les confondre. Le premier d'entre eux avait succédé à son père nommé en arabe Wannaquh ibn Wannaquh – et identifié par le modèle standard avec Enneco Arista – entre juillet 851 et juin 852³⁷. Qualifié d'émir des Vascons par Ibn Hayyān, il fut capturé par les Normands pendant l'an 245 de l'Hégire (8 avril 859–27 mars 860), taxé d'une forte rançon, puis relâché tandis que ses fils restaient en otages³⁸. Allié d'Ordoño I^{er} en 860–861³⁹, il doit sans doute être identifié à Garcia Enneconis, mentionné en 867 comme roi à Pampelune par un acte du cartulaire de Siresa⁴⁰. En revanche, le personnage cité dans les sources musulmanes, sous le nom de

34 La filiation Scemeno → Enneco → Garcia est expressément mentionnée dans l'une des versions de la donation à Leyre du 21 octobre 880, déjà citée. Mais comme cette version interpolée ne mérite guère confiance, je crois préférable de ne pas l'utiliser dans la discussion. Les autres éléments suffisent pour parvenir à la même conclusion.

35 SÁNCHEZ ALBORNOZ, *Orígenes* (voir n. 3), p. 386, est allé jusqu'à évoquer le »coup d'État de 905«.

36 RIU Y RIU (dir.), *Los núcleos pirenaicos* (voir n. 2), p. 107.

37 Voir n. 7.

38 LÉVI-PROVENÇAL, GARCÍA GÓMEZ, *Textos inéditos* (voir n. 7), p. 309. Les mêmes faits sont mentionnés plus brièvement par Ibn al-Athīr et Ibn Khaldūn: cf. BARRAU-DIHIGO, *Les premiers rois* (voir n. 8), p. 633–634.

39 Voir n. 7 et 8.

40 UBETO ARTETA, *Cartulario de Siresa* (voir n. 32), n° 6, p. 25: ... *Facta carta era DCCCC. Va., regnante ... Garsia Enneconis in Pampilona.*

Garsiya ibn Wannaquh, pendant l'année 256 de l'Hégire (9 décembre 869–28 novembre 870), ne semble pas être le roi Garcia de Pampelune⁴¹.

Le second roi Garcia Enneconis n'apparaît qu'à l'automne 880, comme bienfaiteur de Leyre. C'est lui aussi, plutôt que le premier Garcia, qui fit construire et dota le monastère de Fontfroide. Entre la dernière mention du premier Garcia et l'apparition du second dans les documents, treize ans se sont écoulés au cours desquels on doit placer le règne du père de ce second Garcia, Enneco Scemenonis.

Il est possible toutefois que la chronologie soit encore plus complexe, car des témoignages subsistent de l'existence d'au moins deux autres rois. Mais les sources sont trop fragiles et trop ambiguës pour que l'on puisse affirmer que ceux-ci ont bien régné à Pampelune, et déterminer à quelle époque ils ont pu exercer cette fonction.

Un roi Garcia, fils de Scemeno, est attesté par des documents de San Juan de la Peña. Selon deux actes du cartulaire de ce monastère, ce Garcia Scemenonis aurait régné à Pampelune en 866 de l'ère d'Espagne, autrement dit en 828 de l'ère chrétienne; il y aurait encore régné en 898 de l'ère d'Espagne, soit en 860⁴². La Chronique de San Juan de la Peña, écrite vers 1350 en langue aragonaise, donne d'autres indications sur lui. Il aurait été roi en Navarre en 858. Après sa mort, Garcia, fils d'Enneco, lui aurait succédé et il aurait régné en 891⁴³. Ces textes sont cependant de valeur incertaine, peu cohérents entre eux ni avec la chronologie des autres rois de cette période, avec laquelle ils se chevauchent. L'acte de 828, avec son invocation et sa clause de pénalité chargées de fioritures, trop complexes pour le style de l'époque, dégage un fort parfum de faux⁴⁴. L'acte de 860 a été classé comme faux par l'éditeur du cartulaire lui-même. Les indications de la Chronique de San Juan sont incohérentes et gravement erronées; de ce fait, elles sont difficilement utilisables⁴⁵. On ne trouve aucune mention d'un roi Garcia, fils de Scemeno dans

41 Mention par Ibn Hayyān: LÉVI-PROVENÇAL, GARCÍA GÓMEZ, Textos inéditos (voir n. 7), p. 311. Autre mention par al-'Udhrī: DE LA GRANJA, La Marca Superior (voir n. 20), p. 70, n° 159. Selon ces deux auteurs, 'Amrūs ibn 'Umar ibn 'Amrūs, révolté contre l'émir de Cordoue et chassé de Huesca, s'était allié à Garcia et aux »Sīrtāniyyūn«. Aucun des deux textes ne précise que ce Garsiya ibn Wannaquh était roi ou chef de Pampelune. La mention des Sīrtāniyyūn renvoie à une autre région que celle de Pampelune et les textes musulmans semblent vouloir dire que Garcia en était le chef. Diverses hypothèses ont été proposées pour identifier le territoire de ces Sīrtāniyyūn. La ressemblance des noms laisse penser qu'il pourrait s'agir de la Cerdagne (latin *Cerretania*). Une précision fournie seulement par al-'Udhrī paraît confirmer cette lecture: après sa fuite de Huesca, 'Amrūs s'était réfugié en »Andira«. Al-'Udhrī ne désigne-t-il pas la vallée d'Andorre, limitrophe de la Cerdagne, à une centaine de kilomètres au nord-est de Huesca?

42 UBIETO ARTETA, Documentos reales (voir n. 9), n° 1, p. 11–12: ... ego *Garsias Semenonis, rex Pampilonensis, ... Facta carta era DCCCa. LXa. VIa,* ... Id., Cartulario de San Juan de la Peña, vol. 1, Valencia 1962, n° 6, p. 28–30: ... *Facto testamento era DCCC LXXXVIII, regnante rege Garcia Scemenones in Pamplona ...*

43 Carmen ORCÁSTEGUI GROS, Crónica de San Juan de la Peña (Versión aragonesa). Edición crítica, Zaragoza 1985 (Institución Fernando el Católico, Nueva colección monográfica 54-M), c. 5, p. 15: ... *regnava en Navarra el rey Garcia Ximenez et la reyna Ennega su muller, et en Aragón sennoryava el comte Aznar, et el rey Abderramen en la ciudad de Huesca, anno de nuestro Senyor DCCLVIII* (autre manuscrit: *ayno de Nuestro Senyor DCCCVIII°*); c. 6, p. 16: ... *Depues de la muert del dito rey Garcia Ximenez, regnó en Pamplona el rey Garcia Ennigo entro l'ano de nuestro Senyor DCCCXCI.*

44 Le professeur Ubieto Arteta, dernier éditeur de ce document, le déclare »manipulé«.

45 Le monarque régnant à Pampelune en 858 ne pouvait être que Garcia Enneconis, bien attesté en 851–852 et en 859–860, et non pas le fils d'un Scemeno. Selon la même chronique, le pouvoir était alors exercé par Garcia en Navarre, par le comte Azenarius (Aznar) en Aragon et par le »roi« Abd er-Rahman à Huesca. En réalité, il semble bien que l'Aragon ait été dirigé en 858 non par un Aznar, mais par un Galindo. Aucun Abd er-Rahman n'était roi ou gouverneur à Huesca à cette date et l'émir de Cordoue portant ce nom était mort depuis 852. Après avoir signalé en 891 la

les sources musulmanes. Garsea Scemenonis, l'un des deux frères placés en tête de la seconde généalogie du Codex de Roda, n'est pas qualifié du titre de roi. Il est néanmoins possible qu'il ait régné à Pampelune, mais quand?

Un autre monarque eut pour nom Enneco Garseanis. Il apparaît avec son épouse Scemena dans la première généalogie des rois de Pampelune. Scemena était la fille de Belasco Furtunionis; ce dernier, mentionné dans la généalogie avec sa fille et son gendre, se rattachait à la famille d'Enneco Arista dont il était apparemment l'arrière-petit-fils. Le couple du roi Enneco et de Scemena est très probablement identique à Enneco Garseanis, fils aîné de Garsea Scemenonis, et à sa femme Scemena, mentionnés dans la seconde généalogie de Roda⁴⁶.

Cet Enneco Garseanis fut donc roi, mais où? Rien, dans le Codex de Roda, ne permet d'affirmer que ce fut à Pampelune: d'autres personnes désignées seulement comme *rex* dans ce document ont régné à Cordoue, dans les Asturies ou à Huesca. Si Enneco Garseanis a jamais régné à Pampelune, cela dut en tout cas avoir lieu après 880⁴⁷. Mais ici encore, la prudence s'impose.

Malgré les incertitudes qui subsistent sur la chronologie politique des années 860–880, période particulièrement obscure de l'histoire du royaume de Pampelune, une chose demeure claire: c'est au cours de ces années-là, et non pas en 905, que la dynastie des Íñigos céda la place à celle des Jimenos. Les raisons et les circonstances de ce remplacement resteront sans doute à jamais inconnues.

*

À titre de conclusion provisoire, récapitulons la chronologie et la généalogie révisées des rois de Pampelune:

- Enneco (Íñigo) Arista, † 851–852.
- Garsea (Garcia) Enneconis, roi en 851–852, 859–861, 867.
- Un autre roi?
- Enneco Scemenonis, roi en avril 880.
- Garsea Enneconis, roi en octobre 880.
- Fortún Garseanis, roi en 893, 901, quitte ses fonctions en 905.
- Sanche I^{er} Garseanis, roi en 905, † 925.

royauté de Garcia, fils d'Enneco, la chronique mentionne celle de Fortún, fils de Garcia en 903 et précise que le comte Aznar, déjà nommé, mourut sous ce règne. Aznar aurait donc été comte depuis au moins 858 jusqu'à après 891, ce qui est contradictoire avec l'acte du cartulaire de Siresa, cité plus haut (voir n. 40), attestant l'existence en 867 d'un comte Galindo en Aragon. Quelques pages plus loin, enfin, la chronique fait réapparaître, après le règne de Sanche I^{er}, un roi Eximinus et son fils Garcia, auxquels aurait succédé Íñigo Arista, dont le fils Garcia serait mort peu après 969. Tout cela est parfaitement incohérent.

46 LACARRA, Textos navarros (voir n. 4), p. 233: (fol. 191r) 8. *Belasco Furtunionis ... genuit domna Scemena qui fuit uxor de rege Enneco Garseanis, ...*; p. 235: (fol. 191v) 11. *Enneco Garseanis accepit uxor domna Scemena ...*

47 Scemena n'a guère dû naître avant 860 pour pouvoir être l'arrière-arrière-petite-fille d'un Enneco Arista mort en 851–852: celui-ci serait alors né au plus tard vers 780 et serait mort à plus de soixante-dix ans, ce qui est déjà un âge très avancé pour l'époque. Elle a eu au moins cinq enfants de son mari: tous deux devaient donc être encore vivants après 880, ce qui oblige à placer le règne éventuel d'Enneco Garseanis après celui de Garcia Enneconis.

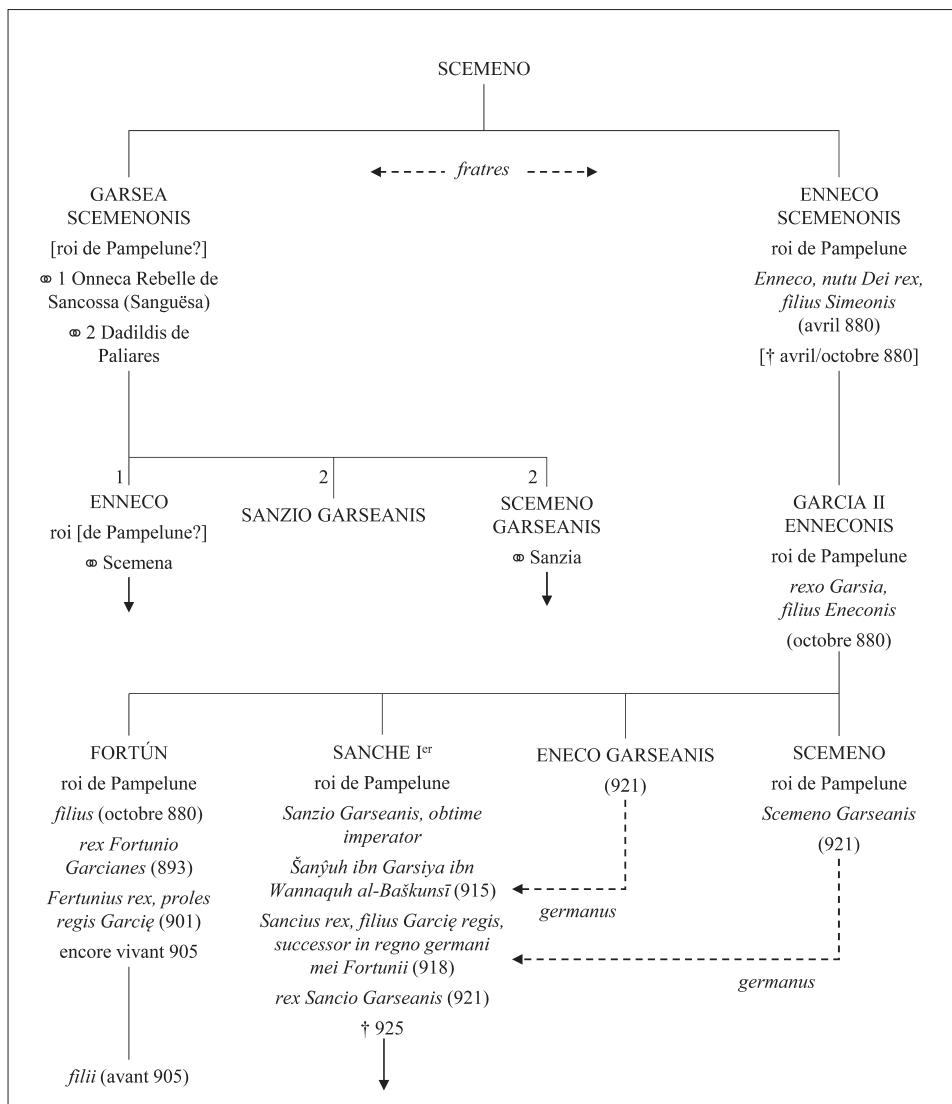


Fig. 1. Généalogie simplifiée des rois de Pampelune issus de Scemeno. Les éléments présentés à titre d'hypothèses sont entre crochets. ♂ indique un mariage. ↓ indique l'existence d'une postérité.

